



Féeries

Études sur le conte merveilleux, XVII^e-XIX^e siècle

5 | 2008

Le rire des conteurs

Bernadette Bricout, *La Clé des contes*, avec illustrations d'Olivier Besson, Paris, Seuil, 2005.

Anne Defrance



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/feeries/686>

ISSN : 1957-7753

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

ISBN : 978-2-84310-123-6

ISSN : 1766-2842

Référence électronique

Anne Defrance, « Bernadette Bricout, *La Clé des contes*, avec illustrations d'Olivier Besson, Paris, Seuil, 2005. », *Féeries* [En ligne], 5 | 2008, mis en ligne le 01 septembre 2009, consulté le 21 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/feeries/686>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Féeries

Bernadette Bricout, *La Clé des contes*, avec illustrations d'Olivier Besson, Paris, Seuil, 2005.

Anne Defrance

- 1 C'est à un voyage vers l'inconnu, l'enfoui, à une «chasse au trésor», qu'est invité le lecteur du récent livre de Bernadette Bricout, spécialiste de littérature orale, dont le travail se situe à la croisée des cultures et des disciplines (littérature, ethnologie, psychologie...) et qui propose ici une lecture «archéologique» de plusieurs contes transmis par les deux traditions, populaire et littéraire. Certains sont célèbres: *Le Petit Poucet*, *La Barbe bleue*, *Cendrillon*, *Persinette*, contes ayant donné lieu à plusieurs versions; moins connus des spécialistes de contes littéraires: *Peau de Pou*, *Demoiselle Maleen*, publiés avec quelques-uns des premiers en fin d'ouvrage, et parfois dans différentes versions.
- 2 Bernadette Bricout s'emploie à raviver le souvenir perdu de rites et de pratiques ancestrales, exhumant leurs traces diffuses déposées dans la mémoire collective et dont témoignent objets, paroles ou gestes égrenés dans les contes. Pour en éclairer le sens, elle en appelle aussi à d'autres formes (comptines, berceuses, formulettes, devinettes, dictons populaires, histoires), entrecroisant ces matériaux divers, suivant des chemins de traverse, élaborant des rapprochements insoupçonnés. Ainsi, la célèbre formulette prononcée dans le *Petit Chaperon rouge* («Tire la chevillette, et la bobinette cherra») est-elle mise en relation avec quelques devinettes très connotées sexuellement, ou encore avec une pratique traditionnellement accomplie par les futurs époux le jour de leur mariage dans certaines régions de France, un rite de seuil consistant à amadouer le verrou de la porte de la maison de la fiancée. En suivant les traces de Paul Delarue, Yvonne Verdier, Monique Schneider, Bernadette Bricout donne une belle interprétation psychanalytique de ce conte dont la version de Perrault est édulcorée par rapport aux versions populaires, bien plus cruelles: dans celles-ci, l'enfant, avant de se mettre au lit avec l'animal, mange de la chair et boit du sang de sa grand-mère. Si le conte de l'académicien est surtout un conte d'avertissement sur les méfaits de la

désobéissance, selon l'auteur, les contes populaires mettent l'accent sur l'initiation de la jeune fille à la sexualité (dimension qui ne me paraît toutefois pas totalement absente du conte de Perrault). Sont également analysés, en plus des significations symboliques du conte, ses fondements ethnographiques, sociologiques. En effet, certains objets – tel ce chaperon rouge –, certaines expressions utilisées ou formulettes plaident en faveur d'un lien très étroit entre ce conte et une corporation de métiers, ceux de la dentelle. Alors que chez Perrault, le loup, au début, propose à l'enfant une course, dans plusieurs versions de la tradition orale il lui demande de choisir entre «le chemin des Épingles» et celui «des Aiguilles», alternative dont Bernadette Bricout analyse toutes les implications, de même qu'elle propose une explication historique de sa censure par Perrault: plusieurs édits somptuaires avaient, avant la publication du conte, interdit le port de la dentelle et de certains ornements vestimentaires.

- 3 L'auteur étudie aussi ce motif fréquent dans plusieurs contes, celui de l'enfant monnayé contre la satisfaction d'une envie irrépressible de femme enceinte, comme dans *Persinette* de Mademoiselle Lhéritier et les versions populaires du même conte. Le motif de la fille-planté, vivant entre deux règnes, humain et végétal, serait la manifestation d'angoisses maternelles, traduirait la peur de mettre au monde un enfant anormal ou illégitime. D'une version à l'autre, ce conte témoigne ostensiblement des vertus traditionnellement conférées au persil: vertus aphrodisiaques, capillaires, ou aveuglantes (Persinette enfermée dans sa tour y fait monter son amant à l'aide de sa longue chevelure, et plus tard ce dernier, en tombant, se crève l'œil à un buisson d'épines). Autre peur maternelle évoquée ailleurs: celle de la mort subite ou précoce du nourrisson, angoisse autrefois très fondée, que les traditionnelles berceuses avaient pour fonction latente mais non moins essentielle de conjurer.
- 4 Partant «sur les traces du *Petit Poucet*», Bernadette Bricout souligne l'étrangeté du fait que Perrault ait choisi, parmi tous les doigts de la main, le pouce pour donner un nom à son héros. Elle suppose alors, à la suite de P. Delarue et M.-L. Ténèze, une collusion entre ce conte et celui de *L'Enfant avalé par des animaux*, dont la moitié des versions orales françaises répertoriées recourent au surnom «Poucet». Sont mises à jour les correspondances – non seulement lexicales – entre Poucet, Grain-d'Orge et Grain-de-Millet (autres noms du minuscule héros dans le second conte). Ici encore on dévoile les liens subreptices unissant ces textes aux formulettes ou aux comptines mettant en scène les doigts de la main, nommées ici non sans humour «chansons de geste».
- 5 Allant de découverte en découverte, le lecteur apprendra aussi que Cendrillon, trop exclusivement attachée aux fourneaux et aux tâches culinaires, est bien plus souvent dans les versions populaires mise en relation avec le cuveau, la cuve, et donc affectée à la lessive, tâche ménagère qui nécessitait autrefois l'emploi de cendres et était autrefois réservée aux femmes ayant passé l'âge d'enfanter. Or le sujet du conte, c'est bien la réclusion d'une des sœurs d'une même famille, fût-elle ou non recomposée, son élimination de la «course au mariage». L'usage voulait autrefois que l'aînée ait la priorité, et dans les différentes versions Cendrillon n'est pas toujours la cadette. Quoi qu'il en soit, la fée-marraine offre à toutes les Cendrillons du monde un mode d'emploi pour susciter le désir, en enseignant l'art d'apparaître et de disparaître.
- 6 Les spécialistes du conte littéraire seront peut-être surpris par le lyrisme de certains passages, par l'écriture imagée, poétique de Bernadette Bricout (notamment dans les chapitres généraux de début et de fin d'ouvrage qui exaltent les vertus du conte, «enfant de la nuit [dont le] berceau est le silence» [p. 203]), ou encore par l'emploi

occasionnel de jeux de mots: pratiques peu coutumières au discours critique, mais pertinentes car elles empruntent à l'objet d'étude dont il est ici question une part de ses fonctionnements, notamment les mécanismes psychologiques de condensation et de déplacement dont Freud a le premier montré qu'ils régissaient mots d'esprit, rêves et productions de l'imaginaire, et notamment les contes. Le livre en témoigne abondamment, tout en prouvant aussi que ces derniers prennent racine dans le quotidien des hommes et des femmes, dans l'histoire des sociétés. «Dans cette toile de mémoire se tissent les secrets de la vie, les intermittences du cœur, les chemins d'une initiation qui permettront peut-être de se trouver soi-même» annonce joliment la 4^e de couverture. Même si d'aucuns estiment que leurs vertus initiatiques, autrefois plus efficaces, sont aujourd'hui perdues, gageons que tous ceux qui s'intéressent à eux trouveront matière à glaner dans ce livre riche et sensible, qui encourage indirectement à mettre à bas les barrières séparant trop souvent encore aujourd'hui deux domaines, le folklore et la littérature, le conte littéraire et le conte populaire.